

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin

Départ. du Bas-Rhin

Schweighaeuser, Jean Geoffroy

Mulhouse, 1828

Le Breitenstein

[urn:nbn:de:bsz:31-341685](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341685)

LE BREITENSTEIN.

A l'est et au nord du pays ouvert et riant que nous venons de parcourir, de sombres forêts couvrent d'autres monumens non moins remarquables. Un canton des forêts de Hambach a fourni, à différentes époques, beaucoup de médailles romaines. Un peu plus loin on voit, au haut d'un plateau un peu marécageux, à quelque distance l'une de l'autre, mais dans la même direction, deux anciennes lignes de fortifications en terre, de deux à trois cents mètres de longueur : elles sont coupées perpendiculairement par une autre ligne, qui descend vers le fond de la vallée. Sur le penchant, deux rangées d'amas de pierres correspondent à l'interruption des deux lignes supérieures. De l'autre côté du vallon, une sommité boisée, faisant partie des forêts de Ratzwiller, mais plus rapprochée du village de Volksberg, est environnée d'un rempart en terre très-élevé, et de neuf à dix mètres d'épaisseur : il forme un trapèze, dont les côtés, un peu recourbés, ont l'un quatre cent cinquante, les autres chacun environ trois cents mètres de longueur. L'entrée est au nord, et ne consiste qu'en une ouverture de ce rempart. Le vallon se recourbe autour de l'angle sud-est de cette fortification, et vis-à-vis du côté oriental le haut de la pente est garni d'une ligne ou digue élevée, semblable à celles dont il vient d'être parlé. On raconte que dans l'intérieur de l'enceinte des bestiaux sont tombés dans des voûtes souterraines, dont il a été bien difficile de les retirer. Ces voûtes, si elles sont réelles, ne permettent guère de voir dans cette fortification un camp romain, quoique, du reste, elle ressemble beaucoup à des enceintes auxquelles ailleurs on donne ce nom ambitieux, souvent, il est vrai, sans en produire des preuves suffisantes. La tradition locale se borne à dire que c'est une ville perdue, et on l'appelle tout simplement *die Burg* (le fort). C'est avec moins de circonspection que l'on donne dans toute cette contrée le nom d'*église payenne* à des ruines d'une petite chapelle gothique qu'on voit un peu plus haut, au bord de la même vallée; mais un bas-relief renversé à terre, sur une hauteur située un peu plus au midi et qui porte le nom de *montagne de l'homme de pierre*, appartient bien certainement à l'époque romaine, quoique dans l'état de dégradation où il se trouve on n'en reconnaît qu'imparfaitement les contours et quelques traces des attributs de Mercure.

Entre cet emplacement et le village de Rosteig on voit, auprès d'un chemin qui conduit à travers d'épaisses forêts de la Petite-Pierre à Bitche, une pierre levée appelée *Spitzstein* (pierre pointue). Ayant un peu plus de huit pieds de hauteur et à sa base dix pieds et demi de circonférence, elle forme une sorte d'obélisque, mais d'une taille tellement brute, qu'elle semble avoir été ainsi façonnée par la nature. Sur l'un des côtés, une niche carrée a été sculptée pour y placer une image de la Vierge. Des restes de murs, de cinq pieds d'épaisseur, se rattachent à cette pierre, et prouvent que ses alentours ont continué d'être habités à des époques plus civilisées que ne paraissent avoir été les temps de son érection.

A une forte lieue au nord-est de ce point, dans la direction de la commune d'Althorn, située dans le département de la Moselle, une pierre du même genre,

placée à environ trente pas en dehors de la démarcation actuelle de nos limites, offre des dimensions plus imposantes et une plus grande importance historique. Les habiles crayons de M. le baron Athalin ont représenté ce curieux monument sur notre planche 30.^e Il s'appelle le *Breitenstein* (la pierre large) : son élévation est de treize pieds, et jusqu'à une hauteur considérable on lui trouve à peu près le même nombre de pieds de circonférence. Il était encore plus élevé, et formait une sorte de prisme carré tout-à-fait brut jusqu'en 1787. C'est alors que, par suite d'un vœu des marchands de bois de ces environs, sa partie supérieure fut diminuée et équarrie, pour recevoir les bas-reliefs grossiers des douze apôtres et le crucifix qu'elle porte aujourd'hui. C'est ce que constate l'inscription que l'on voit sur l'une de ses faces. Son état antérieur est encore connu de tous les vieillards des environs, et ils disent qu'elle a été élevée par les géans : elle appartient évidemment au genre de monumens qu'on regarde comme dérivant du culte druidique. Sans contester la destination religieuse qu'on attribue généralement à ces pierres levées, je crois devoir consigner ici une notice curieuse, fournie par notre Specklin. Cet auteur, qui a dressé en 1576 une carte de l'Alsace, dit avoir vu sur la crête des Vosges plus de cent de ces pierres, hautes de trois toises et épaisses de deux : il exprime son étonnement sur le transport de telles masses, et il ajoute qu'elles furent élevées pour marquer les limites des Trévirien et des Triboques. On se rappelle que, d'après les traditions fabuleuses adoptées par cet écrivain, ces deux peuples seraient venus ensemble dans nos contrées dès le siècle de Sémiramis. Dans l'état actuel de nos connaissances historiques on pourrait croire que ces monumens indiquaient les limites des Médiomatriciens et des Triboques, ou bien d'autres habitans encore plus anciens de ces frontières; mais je dois avertir, qu'ayant cherché avec beaucoup de soin des pierres de ce genre sur un grand nombre de nos crêtes, je n'en ai pu retrouver aucune.

Quant au *Breitenstein*, il est certain que, du moins au moyen âge, il fut considéré comme un point important, d'abord de la limite de la Lorraine et de l'Alsace, et plus tard de la paix publique de cette province : il est cité sous le premier de ces rapports dans une charte de l'an 1170, et sous le second dans un document de l'an 1366. Du reste, on rencontre aux environs de cette pierre, comme auprès du *Spitzstein*, beaucoup de traces d'antiques habitations, et la tradition va jusqu'à parler de grandes villes qui jadis auraient fleuri dans ces sauvages contrées.

LÜTZELSTEIN OU LA PETITE-PIERRE.

La partie sud-est des cantons que nous venons de décrire était comprise dans un comté qui s'étendait sur les deux versans des Vosges, et au sujet duquel les géographes ont mis en doute s'il appartenait à l'Alsace ou bien à un district indépendant de cette province, appelé Westrasie. Ce comté avait pour chef-lieu le château de Lützelstein, situé sur une haute croupe de la chaîne centrale des